

LES RUES DE LYON

historiques et pittoresques

— SUITE —

1^{er} ARRONDISSEMENT. — Bourse. — La rue de l'Hôpital et la place de la République. On appelait autrefois la rue de l'Hôpital, la Grande-Rue. Non sans raison. C'était une des plus longues et une des plus animées de la ville. Elle commençait à la rue Ferrandière (autrefois rue Port-Charlot), carrefour du Puits-Pelu, et se terminait à l'entrée de l'Hôpital. Dans les anciens titres elle est dénommée : *Magna carreria tendens à puteo piloso ad hospitale pontis Rhodani* (1489).

La partie nord-ouest a été réunie à la rue Palais-Grillet, dont elle forme le prolongement. Quant à la partie de l'ancienne Grande-Rue comprise entre les passages de l'Argue et de l'Hôtel-Dieu, elle a disparu, lorsqu'on a fait la place Impériale, aujourd'hui place de la République.

Au xv^e siècle, trois rues venaient y aboutir : du côté de l'orient, la rue Noire (rue Stella dont nous avons parlé) ; du côté de l'occident, la rue Dolieu, appelée plus tard rue Chanu, connue aujourd'hui sous le nom de rue Paradis (rue dont il ne reste qu'un tronçon), et la rue Raisin, actuellement dénommée rue Jean-de-Tourmes, en souvenir de l'imprimeur de ce nom qui y demeurait.

La rue de Jussieu, autrefois dite du Petit-Soulier et plus anciennement appelée rue Thezé, et la rue Childebert n'existaient pas encore.

L'ancienne place Impériale a absorbé une partie notable de ces rues.

A cette époque, de la rue Noire (rue Stella) aux bâtiments de l'Hôtel-Dieu, ce n'était qu'un seul tènement. Maisons, granges, jardins se succédaient sans solution de continuité. A l'angle de la rue Noire et de la rue de l'Hôpital, était la maison de Guillaume de Légue (ou Laigüe), du Dauphiné, qui possédait aussi un grand jardin « sur rue passant en la ruelle dernier appelée la Blancherie (Grolée) ». Après, se trouvait la maison de Léonard Torchon, tuppier, maison contiguë à celle de Philibert de la Balme, seigneur de Percy. Cette maison avait jardin « tirant jusques à la ruelle dernier » et joignait à la maison de Jean Duc, garde des ports, qu'habitait Jean Perrin, faiseur de cordes d'arc. La maison de François Dupré (un des plus riches propriétaires du quartier de Bourgneuf), touchait à la précédente, et celle de Catherine Richier, teinturier était « sise contre le tènement de l'Hôtel-Dieu. En 1528, messire Thomas Moret, prêtre « tenant escolle », occupait avec Claude Dago, imprimeur, ladite maison.

L'ancienne boucherie de l'Hôpital était assise sur la partie méridionale de ce tènement. Le projet d'établissement de cette boucherie et l'acquisition de son emplacement datent de 1539. Les travaux furent commencés la même année, mais peu de temps après suspendus. En 1556 le consulat fit dresser de nouveaux plans et ordonna la reprise des travaux. En 1558, il prit un arrêté obligeant les tripiers et bouchers « à transporter leurs trieries et triperies à l'abattoir de l'Hôpital. » En 1574, il prescrivit d'acquiescer « sous le nom des pauvres de l'Hôtel-Dieu, certains emplacements en jardins et maisons, afin de prolonger la boucherie jusqu'au Rhône » ; et il fit donner alignement pour bâtir, le 31 juillet 1576. Commencés la même année, les bâtiments ne furent achevés qu'en 1585.

La Boucherie se composait de quarante et une boutiques ; savoir, vingt et une au midi et vingt au nord. Elles se louèrent peu à peu et donnèrent dans la suite à l'Hôtel-Dieu des revenus considérables.

L'imprimeur-libraire Guillaume Rouville « député des échevins » conduisit les travaux et fut chargé de recueillir les dons et aumônes. La dépense n'excéda que de quelques écus la recette.

Rouville fit construire à ses frais un puits pour le service de la boucherie. C'est ce que rappelait une inscription autrefois placée sur la façade d'une maison attenante à la boucherie, rue de l'Hôpital, à côté de la fontaine. Je crois devoir la transcrire ici :

GUILLELMVS ROVILLVS
HVNC PVTEVM IMPENSIS
SVIS AEDIFICAVIT,
MACELLVM ETIAM QVOD
A TERGO EST PVBLICA
CIVIVM LVGDVN.
LIBERALITATE
COLLECTA ET OPERIS
SVA EXACTIONE
FACIENDVM CVRAVIT
DVM ESSET COSS. III
ANNO. GID IC LXXIX

Au-dessous de l'inscription se lisait le verset du psaume 112 : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.*

La pierre sur laquelle était gravée cette inscription portait également les armes de Rouville : de... au chevron de... chargé d'une coquille de... et accompagné de deux croix ancrées de... et d'une gerbe de... avec sa devise : *In virtute et fortuna.*

Parmi les donateurs figurent : François de Mandelot, gouverneur de Lyon, et sa femme Eléonore de Robertet, l'archevêque de Lyon, Pierre d'Épinac, les chanoines de l'église de Saint-Paul, Antoine et Pierre de Montagut, Ambrosio Caravaggio, Bernard del Barbigia, consul des Florentins, les trésoriers Camus et Grolier, Thomas Burbamachi, député des Lyonnais, de Murard, etc. Les armes de ceux qui avaient contribué à la fondation de la boucherie étaient sculptées sur les arceaux des bouti-

ques. Les actes consulaires mentionnent un don de 116 écus fait en 1581 par « les marchands allemands pour être employés à bâtir une des boutiques de la nouvelle boucherie, à condition d'y mettre les armes de l'Empire ».

En 1680 la Boucherie fut réparée et agrandie. En 1705 on prolongea le petit pont de bois établi sur le Rhône, à l'extrémité de la boucherie (le pont actuel de l'Hôtel-Dieu en occupe l'emplacement), passerelle qui s'arrêtait au milieu du fleuve et « servait à jeter dans le fleuve les immondices provenant de la triperie, lesquelles restaient sur la grève et infectoient tout le quartier, le Rhône (ajoutent les registres consulaires) s'étant retiré depuis quelque temps bien au delà dudit pont ». En 1715 on paya la somme de 3,000 livres à Claude Perrache et à Damour-Marman pour la reconstruction de ce pont.

La Boucherie avait deux corps de bâtiments à deux étages, disposés parallèlement et séparés par un passage dallé qui s'étendait de la rue de l'Hôpital au Rhône. En 1838, la boucherie fut supprimée et, transformée, fit place à un passage couvert. C'est le passage actuel de l'Hôtel-Dieu. La boucherie se prêtait bien, du reste, à cette nouvelle destination.

Les travaux exécutés par Dubuisson de Christot, architecte des hospices, s'élevèrent à 330,000 francs. On conserva l'entrée sur le quai, mais on démolit et rebâtit l'entrée sur la rue. Une grande arcade à plein cintre et décorée de bossages remplaça l'ancienne porte de la boucherie. Un dessin de M. Emile Perret de la Menue, que nous reproduisons, donne une idée très exacte de l'aspect qu'offrait ce coin du vieux Lyon en 1840. Le petit passage qui ouvre sur la rue Childebert, en face de la rue Grolée, est de cette époque. En 1858 « l'ouverture de la rue Childebert (dit M. Clair Tisseur dans son étude : *Benoît Poncet et sa part dans les grands travaux publics de Lyon*), eut pour conséquence la reconstruction, par voie d'alignements, de quatre maisons. La plus importante est celle des Hospices qui forme la tête du passage et qui a une superficie de 371 m. 85 d. Les quatre maisons forment une superficie de 853 m. 15 d. Les Hospices ont cédé sur la rue Childebert la surface considérable de 191 m. 94 d. Deux autres propriétaires cédèrent, l'un 6 m. 05 d. l'autre 16 m. 93 d. »

Par suite, l'arcade du passage fut démolie et remplacée par une autre qui ne la vaut pas. Les lettres d'or : *Passage de l'Hôtel-Dieu*, placées au sommet de l'arc sont aussi laides que possible. L'architecte de la nouvelle entrée du passage et de la maison des Hospices fut M. Emile Perret de la Menue, décédé il y a quelques années. La niche d'angle de cette maison, ainsi que la statue de la Vierge qu'elle renferme est du sculpteur lyonnais Fabisch, mort récemment. Les dessins de ce petit monument furent fournis par l'architecte.

La portion de la rue Childebert qui va de la rue Grolée au quai de l'Hôpital est très ancienne. Elle figure sur le plan scénographique de Lyon du xv^e siècle. Appelé d'abord *ruette Saint-Jacques*, elle prit le nom de rue de la *Boucherie-de-l'Hôpital*, et à la fin du xviii^e siècle celui de la rue de l'*Attache-aux-Bœufs* qu'elle a conservé jusqu'en 1858, époque où fut percée au milieu de vieilles constructions la rue Childebert.

La grande maison, démolie en 1894, autrefois numéro 63 sur la rue de la République, occupait l'emplacement d'un grand hôtel et jardin, propriété au xv^e siècle et aux siècles précédents de l'abbaye d'Ambronay, d'où le nom de *maison d'Ambronay*, si souvent cité dans les anciens titres. Cette maison limitée sur trois côtés, par la rue de Jussieu, la place de la République et la rue Stella, avait été bâtie en 1555. Les bureaux du Télégraphe et de la Trésorerie générale y étaient installés. Les premiers ont été transportés dans les nouveaux bâtiments de l'Hôtel-Dieu, situés sur la rue de la Barre et construits par M. Pascalon, les derniers dans la maison formant l'angle du cours Lafayette et de la rue Molière.

En 1463, l'hôtel d'Ambronay appartenait aux héritiers de Pierre de Villeneuve. « Ils tenaient, dit la Nommée, trois corps de maison sur rue et un dedans, et grand jardin par derrière tirant jusqu'à la maison de Grollée en ladite rue du côté devers le matin, joignant à la ruelle (rue Noire) traversant de la Grande-Rue vers ladite maison de Grollée, devers le vent, et la maison de Claude Geneveys, masson, devers la bize. »

Après la maison des héritiers de Pierre de Villeneuve et celle du maçon Claude Geneveys ; venait la maison de la veuve et hoirs de Antoine Merle, jadis tisserand. Cette maison composée de deux corps de logis ayant dix-sept fornaux, avec jardin derrière, avait quinze locataires (inquilins, comme on disait alors), parmi lesquels Loys le brodeur. La maison voisine appartenait à Louis Thezé, riche drapier. C'est sur l'emplacement de cette maison et des jardins qui en dépendaient que fut ouverte au xv^e siècle la rue Thezé, appelée plus tard rue du Petit-Soulier et aujourd'hui rue de Jussieu.

Dans cette maison habitaient plusieurs imprimeurs : maître Martin Havart qui, en 1797, et années suivantes, imprima pour le Consulat l'ordonnance de la « boulengerie et poiz de pain de la ville » ; Jean Mazornant, dit de Salins « vendeur de livres d'imprimeur » ;

A proximité, demeuraient Jacques de Villeneuve, imprimeur et relieur ; Claude Meynier, imprimeur ; Antoine Laubillon, imprimeur, associé en 1491 de Marin Sarrazin, et monnayeur de la monnaie de Lyon ; Jean David, dit la Mouche, imprimeur, Charles et Jacques Myt, aussi imprimeurs.

Didier Thomas, imprimeur et Thomas Mal-

chart, verrier occupaient partie de la maison de Jean Ponchon « chappuis », maison joignant à celle de Pierre Boillot, graveur et trompette. Claude Favre, imprimeur, Gillet Le Riche, tailleur de moules de cartes, habitaient dans la maison de Gonin Turry (ou Turin), cartier, maison sise à l'angle des rues Raisin (Jean de Tourmes) et de l'Hôpital (aujourd'hui place de la République), côté nord. La maison située à l'angle méridional desdites rue et place, à l'enseigne du Prince avait appartenu, en 1500, à l'imprimeur Claude Nourry, dit le Prince, et plus tard, à Pierre de Sainte-Lucie, également surnommé le Prince.

Aymon Juste, fondateur de lettres d'imprimerie, père de Claude et François Juste, imprimeurs possédait, en 1515, une maison dans ladite rue de l'Hôpital, appelée parfois dans cette partie *rue d'Ambronay*.

La portion sud-est de la rue de l'Hôpital a seule gardé l'ancienne dénomination. Dans la Nommée de 1493, cette partie est décrite ainsi : *Depuis l'ospital du pont du Rhône tirant par la grande rue jusques à la maison d'Ambronay.*

Les terrains sur lesquels s'éleva la belle maison des Hospices construite en 1881 par M. Pascalon sur l'emplacement des maisons données à l'Hôtel-Dieu par Jacques Moyron en 1651, et Louis Ponchon en 1683, étaient occupés autrefois par les *Étuves de la Chèvre*. Étaient hôtes de ces étuves, en 1473-1475, Jean Deschamps, sergent de la Cour séculière de l'archevêque ; en 1493, Georges Brandin ; en 1504, François Pajaud. Elles furent démolies, en 1513, par J. Alabre, prévôt des marchands de France. C'était, disent les registres consulaires, un repaire de bandits et de prostituées. L'année précédente, Le Picard-Joyeux et Janot avaient été condamnés à la potence pour avoir assassiné des lansquenets dans ce clapier.

La maison voisine qui porte sur la rue n^o 6, et dans laquelle plusieurs Sociétés savantes de notre ville tiennent leurs séances, a remplacé celle qu'occupait en 1498 l'imprimeur allemand Jean Syber, qui demeurait précédemment dans la grande rue de Bourgneuf, maison de Jean Tibaull, médecin ordinaire du roi.

Autrefois, comme aujourd'hui, les bâtiments de l'Hôpital longeaient le côté oriental de la rue. Quant à l'autre côté, il était entièrement bordé de maisons. Là demeuraient à la fin du xv^e siècle, Henri Puissant, teinturier de toiles, Gillet Cheynard, drapier, beau-père de Jacques Maillet, imprimeur, Jean Chavanes, brodeur, Besson, couturier, Jean Laurent, dit Girard, parcheminier, Pierre Bordelin, tavernier, Léonard Torchon et Etienne Blanchardon, tuppier et Antoine Paturel, tuppier de Francheville.

Le quartier de l'Hôpital a été au xv^e siècle un centre important de fabrication de poteries de terre peintes et émaillées. On trouve, en effet, dans la maison de Jean Gillet, Baptiste de Gregoire, « faiseur de potz de Florence » (1529) ; dans la maison d'Antoine Bouchard, Benedetto Angelo de Lorant (Laurent), florentin, « faiseur de potz », mort en 1529 ; dans la maison de Pierre Camys, rue d'Ambronay, Bastien d'Anthony et son frère, florentins, potiers de terre (1529), et plus tard, Christophe Pezaro, « faiseur de vases de terre demeurant chieuz Jean Martiniers » (1561-1573) ; Jean-François, Pierre et Jérôme Atier, peintres et potiers de terre (1583-1600). Jean-François Atier habitait dans la Grande-Rue près le *Cheval rouge*, et Pierre Atier dans la maison à l'enseigne de la *Roche d'Or*.

Hugues Bolet, peintre et Adrien Trouville, imprimeur, occupaient ensemble une maison sise en la Grande-Rue et appartenant à l'Hôtel-Dieu (1515). Antoine Doulet, imprimeur, associé de Pierre Hongre en 1510, avait fait construire une maison qu'il habitait avec son frère, fondateur de lettres. Cette maison qui passa au fils de ce dernier, Philippe Doulet, en 1560, joignait à la maison et jardin des héritiers de Jacques Myt, imprimeur et à celle des hoirs d'Antoine Blanchard aussi imprimeur.

La place de la République passe aujourd'hui sur l'emplacement de ces maisons.

L'église de l'Hôtel-Dieu dont la silhouette élégante se détache sur le ciel, à l'extrémité de la rue, fut construite en 1637 par Guillaume Ducellel, maître architecte. Le sculpteur et architecte Mimerel avait fourni les plans de l'édifice et exécuté les statues et les ornements du grand autel.

La physionomie de la place de la République, déjà modifiée en 1894 par le percement de la rue Président-Carnot, vient d'être complètement transformée. Jardins, bassins, fontaines jaillissantes, arbres au feuillage léger qui faisaient de cette place un si merveilleux décor, sont tombés sous la pioche et la hache impitoyables des démolisseurs. On construit, en ce moment, un monument en l'honneur du Président Carnot. Les grandes douleurs, dit-on, sont muettes ; j'ai peur que ce témoignage pompeux de la douleur des Lyonnais soit en contradiction avec le caractère modeste et sage de l'homme éminent que nous pleurons.

(A suivre). Félix Desvernay.

ERRATA. — Le Progrès Illustré, n^o 409, dimanche, 16 octobre 1898. — « Les rues de Lyon : Montée du Change. »

Paragraphe II, lisez : Cette maison, située tout en haut de la montée, à l'angle nord des degrés qui la terminent, a été détruite, et en cette partie la montée est devenue la place qui s'appelle ou devrait s'appeler place d'Yzeron.

Paragraphe VI, lisez : Les Baronnats sont une ancienne famille de la bourgeoisie lyonnaise, etc. Même paragraphe, lisez : (Venise, Vincent Benaluis, 1493), etc.

Les Dimanches 6 et 13 Novembre

GRAND

Concours régional du Jeu de Dames

SOUS LE PATRONAGE

du PROGRÈS et du PROGRÈS ILLUSTRÉ

Ce Concours s'annonce déjà comme un immense succès.

La Commission compte sur un nombre de cent souscripteurs au moins.

Le montant des souscriptions et des lots offerts par de généreux donateurs dépasse actuellement la somme de 600 francs.

Indépendamment des souscriptions, qui seront partagées entre les vainqueurs du Concours général de classement, on peut dès maintenant compter sur la distribution d'un prix par groupe de 3 à 4 joueurs dans chacune des trois divisions déterminées par le Concours de classement.

La Commission espère que d'autres dons viendront s'ajouter encore à la liste de ceux que nous publions ci-dessous, ce qui lui permettra d'augmenter le nombre des prix et, au besoin, le taux de la répartition du Concours général.

LISTE DES DONS OFFERTS A CE JOUR

M. Ernest Valette, de Villeurbanne-Lyon : 307 fr., dont détail ci-après :

2 Vases opale décorés fleurs, valeur.....	2 25
2 — ombrés saumon.....	4 25
2 — marron.....	4 25
2 — bohème marbrés.....	6 »
2 — japonais, fond gris avec fleurs.....	15 »
2 — blancs, dauphins or.....	16 »
2 Cache-pots majolique, glands de chêne.....	12 »

(Les lots ci-dessus proviennent de la maison *Aux Arts Céramiques*, 38, rue Saint-Joseph).

2 Vases couleur Stazouma du Japon.....	35 »
1 Brûle-parfum, bronze ancien.....	30 »
1 Coupe en porcelaine, monture bronze.....	15 »

(Les trois lots ci-dessus proviennent de la maison Barcofsky, 27, rue Gasparin).

2 Paires vases (de choz Sineux).....	8 »
Prix on espèces.....	150 »
2 Abonnements (6 mois), <i>Revue du Jeu de Dames</i> , Leclercq, 5+5.....	10 »

TOTAL..... 307 75

Don du « Progrès » : 50 fr. et deux collections de l'*Art en France*, 12 fr., recueil de superbes gravures, reproduisant les chefs-d'œuvre les plus remarquables des grands maîtres de la Peinture et de la Sculpture ;

M. A. Perrachon : Etude de fleurs (œuvre personnelle signée) ;

M^{lle} Barbier : Une vue du Village nègre à l'Exposition de Lyon 1894 (œuvre personnelle) ;

M. Laurens : Un encrier artistique bronze ; et un classeur ;

M. Yves Le Goff : Une statuette de *Jeanne d'Arc* ;

M. Vernu : Une canne à épée.

M. Floridor : Un magnifique ouvrage intitulé : *1889 — Histoire de cent ans*, par Jules Lermina. — 3 beaux volumes in-4°, reliés, ornés de 340 gravures ou planches ;

M. Bouvier, de St-Bernard (Ain) : 5 francs en espèces, et une friture à date fixée par le donateur ;

M. Leclercq, directeur de la *Revue du Jeu de Dames*, 6, rue Marcel, Paris : 2 abonnements de six mois et 4 de 3 mois à cette revue.

Comme on a pu le voir par la liste ci-dessus, notre sympathique et généreux ami, M. Valette, a surenchéri de 50 fr. à sa première offrande, espérant que tous ses amis s'empresseront, sinon de l'imiter dans ses largesses, du moins de prendre part au Concours, ce qui lui procurera une grande satisfaction.

Le Concours aura lieu à la Brasserie Raspail, 2, cours Gambetta, dont le propriétaire, M. Garbit, a bien voulu disposer, pour cette année, d'une salle supplémentaire.

Des listes de souscription sont déposées : à Lyon : Brasserie Raspail, 2, cours Gambetta ; Académie de la Croix-Rousse (café Guinot, rue Belfort) ; Comptoir de la Ficelle, M. Hagmann propriétaire, 2, avenue du Doyenné ; M. Grivaud, coiffeur, à St-Just, et Salle des Dépêches du Progrès, 85, rue de la République. — A Vienne : chez le successeur de M. Romette, café de la Paix. — A Anse : chez M. Vallat, viticulteur-pépiniériste. — A Saint-Etienne : chez M. Madliger, brasserie du Passage.

Les listes de souscription devront être rendues aux bureaux du PROGRÈS au plus tard le samedi 5 novembre, la veille du concours.

L'abondance des gravures d'actualité nous oblige à renvoyer à un de nos prochains numéros notre intéressante excursion Au Pays de Lamartine, ainsi que les Récréations et Jeux d'esprit.

NOTES SUR LA PHOTOGRAPHIE

La photographie est-elle un art ou une science ? Il est bien évident que la science seule a présidé à sa découverte et que les progrès qu'elle a fait jusqu'à nos jours ont été le résultat de longues études scientifiques. Mais, à côté du faible bagage scientifique que doivent posséder ceux qui la pratiquent (nous parlons ici des photographes amateurs), combien est grande la place qu'occupe le sentiment artistique dans la composition d'une image, dans le choix d'un sujet !

Ne retrouvons-nous pas en photographie les mêmes règles d'art qui président à l'étude de la peinture ? Que ce soit une toile ou une feuille de papier, une porcelaine ou la plaque de verre, les règles de l'art sont les mêmes. Chez le peintre et le photographe c'est le même souci de l'équilibre du tableau, la même attention pour que l'éclairage savamment disposé donne au sujet un relief artistique.

Après quoi, pour l'un c'est le broyage et le mélange appropriés des couleurs, pour l'autre la préparation de ses bains chimiques, pour tous les deux, l'habile maniement de pincesaux faits pour celui-ci de poils de blaireau et constitués pour celui-là d'un rayon de ce beau soleil par qui tout s'éclaire et tout vit.